

# DIEU ET L'ÉTAT, KROUCHTCHEV ET JEAN XXIII...

*Le pape est mort.*

*Un nouveau pape est appelé à régner.*

*Araignée! Quel drôle de nom pour un pape!*

*Pourquoi pas libellule ou papillon?*

Le pape est mort. Cela se vend bien. Les caïds de la presse auraient certainement préféré que l'événement eût lieu en août, en guise de serpent de mer, mais les motifs de jubilation ne leur manquent tout de même pas car le service de *public-relations* du Vatican s'est montré particulièrement compréhensif et efficace; on a même pu croire un instant qu'il comptait des serviteurs à *L'Humanité* et que Roger GARAUDY s'était transformé en émissaire de la Calotte internationale. Soyons justes, ce n'est pas tout à fait exact: le comportement officiel des communistes vis-à-vis du Saint-Siège, le renouveau de la politique de la main tendue, obéissent à des mobiles plus sérieux.

Le signor PACELLI, dit Pie XII, s'était fait une réputation d'intégriste sectaire, de grand méchant loup réactionnaire. Georges SUFFERT, dans *L'Express* du 30 mai, rappelle complaisamment quelques anecdotes situées au moment critique de la crise «*stalinienne*» (ou «*maccarthyste*») de l'Église, époque où des bulles au soufre taillaient ferme dans les rangs des catholiques dits de gauche. Cela ne représente pour nous que la partie spectaculaire de la vérité historique. Nous sommes quelques-uns qui trouvons trop facile qu'on chante les louanges du dernier défunt en dansant sur le squelette de son prédécesseur; qui refusons de croire, par prudence, que toute intelligence a déserté la Curie romaine; qui estimons que les contradictions et archaïsmes dénoncés par les belles âmes «*catholiques progressistes*» ne sont pas des accidents malheureux dus au mysticisme exacerbé d'un pape visionnaire, mais appartiennent au contraire à un enchaînement voulu d'actes politiques sûrement pesés. Les nuances apportées par les caractères des différents patrons et les affrontements de personnes s'y ajoutent comme un ornement: elles ne modifient en rien le déroulement global.

Comme tous les autres courants politiques, l'Église catholique a été malmenée par les années de guerre. Au lendemain du dernier conflit mondial, ses troupes (ecclésiastiques et civils) troublées par la promiscuité des divers combats avaient grand besoin d'être reprises en main par la hiérarchie, d'être rappelées à une discipline stricte pour devenir plus aptes à affronter les vicissitudes du monde moderne.

Pie XII se chargea de cette reprise en main, en même temps que l'analyse de révolution des sociétés montrait à ses cardinaux-ministres les faiblesses de l'Occident classique. Certes PACELLI était un tantinet halluciné, mais la dureté qui eut cours sous son mandat, tenait moins à ses visions qu'aux nécessités du moment. Les fruits de cette dureté, son successeur sut les préparer à mûrir: soyons persuadés que MONTINI s'évertuera à engranger une bonne récolte.

L'Église sait qu'elle risque de trop perdre à vouloir systématiquement contrecarrer les aspirations nouvelles, que peuvent se liquer contre elle des forces capables de la démanteler malgré son emprise sur les psychismes angoissés.

S'appuyant sur un appareil politique efficace RONCALLI s'est efforcé de composer et même de reprendre à son compte certaines revendications qu'il se sentait incapable de museler dorénavant, pour tenter de les détourner à son avantage et de tirer profit du choc psychologique provoqué par cette attitude que les gogos s'empressent de trouver moderniste.

Pourtant *Pacem in terris* (1) est un document clair. On y lit dans la première partie: «*Tout être humain a droit au respect de sa personne, dans la recherche de la vérité, à sa bonne réputation, à la liberté dans*

(1) Les citations de «*Pacem in in terris*» sont extraites du texte intégral paru en français dans «*Témoignage chrétien*», supplément du 19 avril.

*l'expression et la diffusion de la pensée, dans la création artistique, les exigences de l'ordre moral et du bien commun étant sauvegardées (2); il a droit également à une information objective».*

Puis dans une seconde partie: *«L'autorité exigée par l'ordre moral émane de Dieu»*. Qu'y a-t-il de nouveau dans ces lignes? Quels sont-ils ces prétendus libéraux qui ne voient pas que ce texte est encore restrictif par rapport à la bourgeoise *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*?

Le temps n'est plus où les missionnaires se plaisaient à emboîter les pas sanglants des soudards des armées coloniales. Deux milliards d'hommes prennent conscience de leur misère et commencent à porter la lutte de classes au niveau des collectivités nationales. Il faut prendre des dispositions pour survivre à une tornade naissante et si possible pour progresser en l'évitant ou l'atténuant.

Aussi tous les actes du Vatican dépendent-ils de ces nouvelles données. Modernistes, oui: parce qu'ils découlent d'une estimation du rapport des forces dans le monde moderne et doivent permettre à l'impérialisme catholique, d'une part de se maintenir dans l'Occident classique, d'autre part, d'étendre en la modifiant son emprise sur les populations dites du Tiers-Monde.

D'une part, on flatte les travailleurs des sociétés industrialisées en prêchant l'intégration: *«(...) Les pouvoirs publics (...) auront soin (...) que les travailleurs puissent se sentir responsables dans les entreprises; qu'on puisse constituer opportunément des corps intermédiaires qui ajoutent à l'aisance et à la fécondité des rapports sociaux»*. Tout en rassurant la classe dirigeante par le maintien de la caution divine au profit: *«De la nature de l'homme dérive également le droit à la propriété des biens, y compris les moyens de production»*.

D'autre part, on mettra en œuvre tous les moyens nécessaires à persuader les populations des pays sous-développés que seul le paternalisme de l'Église peut les sauver du dénuement. On leur affirme que leurs revendications sont justes, qu'elles ne pourront être satisfaites que si la paix règne sur le monde et que l'Église catholique est l'organisme le plus qualifié pour maintenir cette paix. La preuve? Quelques jours avant sa mort, le défunt pape avait reçu un prix de la paix!

Cette paix, Krouchtchev lui aussi en a besoin. Son équipe a engagé un pari à triple effet: obtenir le plus rapidement possible une abondance relative de biens de consommation en URSS. Ce pari doit être gagné d'une part pour désarmer l'opposition croissante de la nouvelle classe moyenne soviétique fatiguée du temps des vaches maigres; d'autre part, pour donner un argument majeur à la propagande à l'usage des pays industrialisés, enfin pour permettre à l'idéologie marxiste-léniniste de s'implanter efficacement dans les régions pauvres sans que cette implantation puisse passer aux yeux du monde pour une agression caractérisée.

Or, les préoccupations de Krouchtchev paraissent essentiellement bourgeoises aux communistes chinois. Au niveau des collectivités nationales, la Chine appartient encore au prolétariat (au sens strict du terme, le prolétaire est celui qui est démuné!) et voudrait devenir le chef de file des nations prolétaires.

S'il ne faut pas schématiser et prétendre que Rome et Moscou s'entendent comme larrons en foire sur le dos du bon populo, il n'en reste pas moins vrai que les intérêts actuels des impérialismes soviétique et catholique convergent vers une politique de paix. Convergence d'autant plus certaine qu'on ne craint pas de l'avouer publiquement malgré les différences essentielles dans la conception du monde (permettant de maintenir à peu de frais une tension qui sauve la face: pas de coexistence idéologique!) et l'antagonisme des politiques à long terme.

Bien entendu nous ne souhaitons pas que la lutte des classes dégénère en guerre thermonucléaire, que le combat cesse faute de combattants. Mais ne nous y trompons pas, cette paix qu'on s'ingénie à nous octroyer n'est pas celle pour laquelle nous militons.

Comme nous n'étudions pas la question sociale d'une manière superficielle, nous savons que la paix octroyée par les chefs n'est entre leurs mains qu'un outil pour maintenir leur pouvoir. L'observation des faits nous indique qu'il ne peut exister de paix réelle tant que persiste la lutte des classes, c'est-à-dire tant que n'a pas cessé cette agression permanente qu'est l'exploitation de milliards d'êtres humains par quelques millions d'individus.

L'alliance momentanée du Vatican et du Kremlin peut ressembler au mariage de la carpe et du lapin, aux  
(2) Les passages en italiques ont été soulignés par nous (Ndlr).

anarchistes elle apparaît comme une conséquence logique de l'évolution des sociétés autoritaires, comme une forme nouvelle de l'alliance entre Dieu et l'État. On peut nous traiter d'ânes bâtés, nous continuerons cependant à refuser à ne pas voir que, sous prétexte de sauvegarder les exigences de l'ordre moral et du bien commun, toute autorité s'affirme légitimement fondés à exploiter les hommes.

L'État bolchevik a survécu à la disparition de Staline. Un pape est mort, l'Église continue. Comme continuent d'exister l'autorité et le hiérarchie, c'est-à-dire nos raisons de lutter pour la libération des hommes.

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----